

ce que devaient être ces *Noces d'or* pour la communauté, pour les religieuses, pour les pauvres, pour les vieillards, pour les orphelins, pour tous les amis ; c'est dire combien c'est avec raison qu'on chantait en chœur, en ce beau jour du jubilé d'or :

Venez, enfants d'une mère chérie,
Le front rayonnant de bonheur,
Chanter les bienfaits d'une vie,
Dont la vertu fait la splendeur.

* * *

Dès la veille, au soir de la fête de sainte Thérèse — 15 octobre—les déléguées des maisons-sœurs et celles des maisons-filles affluèrent au grand couvent de la rue Guy. Il en venait de partout, notamment, de Québec, de Saint-Hyacinthe, d'Ottawa, de Nicolet et du lointain Saint-Boniface, où, pendant près de trente ans, la Mère Hamel sut, comme « une abeille vigilante », a-t-on chanté encore :

“ Former là-bas sa ruche et prodiguer son miel..... ”

Mgr Racicot, M. le Supérieur de Saint-Sulpice, plusieurs de ces Messieurs, ainsi qu'un grand nombre des membres du clergé séculier et régulier, vinrent présenter leurs hommages cette après-midi ou le lendemain. Des gens du monde et les premières dames de la société vinrent aussi, par exemple, Lady Jetté, la distinguée auteur de la *Vie de la Vénérable Mère d'Youville*, que son Excellence M. le lieutenant-gouverneur Jetté accompagnait.

C'est la veille également que les orphelins de la maison-mère donnèrent, en l'honneur de la supérieure générale, l'une de ces charmantes séances, qu'on sait si bien préparer dans les jardins et les orphelinats.

On lut des vers, on chanta des cantates, on présenta des fleurs. Deux bébés de la crèche vinrent apporter toute une corbeille, où les lys, les roses, les œillets, les immortelles et